

ANNONCE

Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous aurons notre

VENTE D'OUVERTURE SAMEDI LE 30 MARS

Pour vous FAIRE FAIRE connaissance avec les
MAGASINS ROYAL
où seront offertes pour votre approbation les lignes les plus modernes
D'HABILLEMENTS ET DE VETEMENTS POUR HOMMES

Nous nous occupons exclusivement des besoins des hommes. Nous pouvons vous assurer que la courtoisie et le bon service seront notre motto, avec des
VALEURS SANS EGALES
UNE VISITE EST SOLLICITEE
M. WAGNER & Co. PROP.

Vis-à-vis du magasin de T. M. Richards. Dans la bâtisse de Jos P. Guerette
EDMUNDSTON, N. B.

ANNOUNCEMENT

We beg to draw your attention to the fact that we will have our
OPENING SALE on SATURDAY MARCH 30

To get you acquainted with the

ROYAL STORES

Where there will be offered for your approval The MOST UP-TO-DATE lines of GENTS FURNISHINGS and CLOTHING catering exclusively to

MEN'S REQUIREMENTS we beg to assure you that
Courtesy and Service will be our motto, together with
unequaled VALUES GIVE US A CALL

ROYAL STORES

M. WAGNER & Co. PROP.

Opposite T. M. Richard's Store In the Block of Jos. P. Guerette
EDMUNDSTON, N. B.

Lettre d'un petit Belge à sa Marraine de guerre

Le 24 janvier 1918
A ma chère Petite Lointaine.
Après quelques jours de tranchées, passés plutôt dans des conditions défavorables, puisque nous avons été constamment bombardés

et qu'il a plu sans cesse, je viens vous donner de mes nouvelles, c'est à dire causer avec vous pour vous dire la joie que j'éprouve depuis que vous vous dites, "La petite MARRAINE d'un grand Combattant".
Mon affection pour vous va tous les jours grandissante. Sans vous connaître, moi aussi, je vous aime

et vous estime beaucoup. N'est-ce pas vous, Chère Lointaine, qui, par vos gentilles messives vient dissiper mes peines si nombreuses?... N'est-ce pas vous, qui comme un Ange Gardien, accourt à l'heure du danger, pour m'empêcher toute imprudence? Si! puisque c'est vous seule que se porte mon affec-

tion, s'envolent mes pensées et que je commence à être attentif.
Le barrage de fer et le feu m'empêchent toute correspondance avec ma chère famille.
Comme je vous l'ai promis dans ma lettre précédente, ma messive contiendra mes premières heures de la grande guerre.

Bien que très jeune encore, je suis comme les plus âgés, les plus robustes, les plus disciplinés que moi, me battre, comme un vrai Belge, pour venger ma Patrie meurtrie et pour la civilisation des peuples. Je vais donc vous conter les exploits du combat du Pont de..... à la prise avec les boches du Village de

St George. Après la fuite d'Ostende en 1914, l'installation de notre régiment en des tranchées improvisées fut tellement agitée, qu'il est difficile de se remémorer l'ordre chronologique des faits. Une chose surtout nous ennuyait, et Dieu sait si nous étions des marcheurs. C'était en cette terre des Flandres, les capricieux lacets des routes, les canaux nombreux nous obligeant à des détours indéterminables.

Je me souviens qu'une nuit nous avons fait sept heures pour franchir une étape, qu'en temps normal nous l'eûmes faites en deux heures. Pour nous consoler, les braves officiers nous faisaient comprendre qu'ici, il y avait une tranchée de flanc à creuser, là une de soutien, que pour la marche l'infanterie devait toujours protéger sa sœur aînée, "l'artillerie".

Hommage soit rendu aux officiers qui commandaient... jamais un instant, grâce à eux le moral ne fut entamé. A l'heure de la rencontre définitive les boches sentirent l'énergique coup de massue qui devait les clouer où ils sont encore. Ils sauront peut-être un jour quels soldats harrassés leur donnèrent le coup fatal. Or donc un soir de fin d'octobre, les compagnies s'installèrent dans la région de L'Yser, ça et là derrière des granges, des meules et tout ce qui pouvait alors constituer un abri et dont aujourd'hui on se moquerait. Dans le grenier d'une ferme, encore debout pour quelques heures... on rit... on chante... d'aucuns recherchent dans leur havresac, croute de pain avant de s'endormir; mais rare est cette denrée; à tout hasard on partage son quart et son biscuit avec les copains. Ainsi on peut assaisonner délicieusement la betterave, que l'on avait religieusement conservée, comme une pomme pour la faim. Les des marches on allait enfin dormir... Le petit état major du bataillon, à quelques pas bivouaquait derrière une meule. De ce temps on croyait encore à l'efficacité protectrice d'une meule. Combien chaque soir les boches en faisaient flamber!... Serrés les uns contre les autres, on escomptait la chaleur de son voisin pour remédier au froid de la nuit. Ah! oui chère Petite MARRAINE, on a pas toujours eu des couvertures de laine pour dormir! On s'accommodait déjà à la misère. Donc couchés en rangs d'oignons dans un état pas du tout hiérarchique, nous étions à l'abri sous une hutte épatante, que notre aumônier avait confectionné en un vrai tour de mains. Bien vite on s'endormit sous cette paille dorée qui exhalait les senteurs de l'autonne... nous nous croyions heureux pour... une bonne nuit au moins!

Oh! chère Lointaine, que nous trompions!... La clai des torches bouchant l'entrée de notre gourbi, vers le milieu de la nuit doucement fut soulevée. Une petite brise froide vient glacer le bout du nez de nos dormeurs, puis un bruit de brindilles qu'un genoux ployé froissait, se fit entendre. Qui va là? cria celui de nous qui était de quart... C'est le délégué... le major est-il là... Eh! oui, mon vieux. Quoi de neuf? c'est l'ordre du Colonel. A ce moment le major se redressa... J'entends encore la voix du chef aimé... Mes amis dit-il, on part, il faut se porter en avant... rassemblement immédiat.

Quel moment étonnant pour nous... Tous en quelques instants debout, l'arme au pied, nous attention quelques mots d'explication... mais non, on ne parla point. En colonnes défilées dans la nuit, nous passâmes un premier "canal" puis un second. Nous fauliant, tels des bandits qui veulent faire un mauvais coup, à travers sillons boueux, prairies et champs, nous arrivâmes à un carrefour dans l'angle retiré que formaient le presbytère et l'église du village. L'accalmie de la fusillade nous avait permis cette avance. Mais là, halte, il fallait se dissimuler à la vue de l'ennemi. Suite à la première page.